

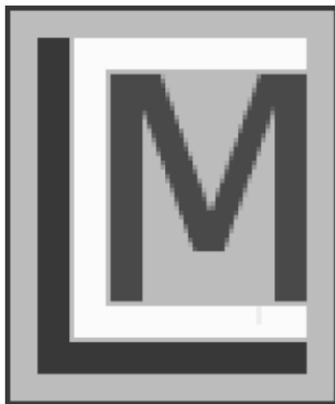
Marc LOUIS GRANDS

*L'escapade
des
petits Badiolots 2*
Saison 18

**La Badiole et les Badiolots
L'Autocar**
La nouvelle Comédie humaine.

**En première de couverture :
Peinture thématique
d'Etienne LOVY
" Le voyage des enfants "
pour **La Badiole et les Badiolots****

Logo :
*Marianne Laïque et Chrétienne
arbore fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.*

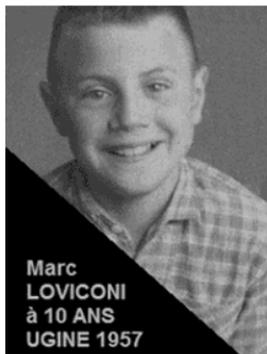


**L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.**

Gustave
FLAUBERT

L'Auteur

Fils de Jean-Baptiste LOVICONI et de Marguerite-Marie CRETET, issu d'une famille chrétienne où



la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise.

La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000

personnes. Son père y passera 46 ans et 1 semaine. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière mais "ne rentrera pas à l'usine". Il deviendra à l'issue d'une école technique, frigoriste, puis technico-commercial, sans briller dans la branche

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Table des Chapitres

Immortalité.....	11
L'Opium du Peuple	35
Mesure et Démesure	79
Notoriété et Géologie.....	109
Thiers, Fleur bleue	151
et Passions	151

*

RADIO BADIOLE

Glossaires des Lavoirs

- **Femmes battues.....31**
- **Prudence.....34**
- **Sécurité et craintes76**
- **Mal de cœur chronique106**
- **Le car des enfants.....148**

Tout au long des chapitres.

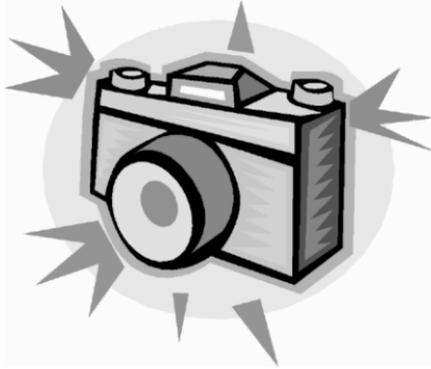
Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



**Hégo, c'est l'ange
indiscret qui pénètre partout,
dans tous les lieux, et dans
toutes les consciences.**



Immortalité

Le car se vide à la vitesse de l'air qui s'échappe malencontreusement d'un ballon gonflable de fête foraine ouvert inopinément. La ruée est tel que Chiffon est resté interdit, et ne prend le risque de mettre son nez dehors qu'une fois que tout ce monde sans contrôle, impoli

et avide de changement d'air, qui l'aurait piétiné, sans autre forme de procès, ainsi que les grandes personnes et Ronron descendu le dernier, sont bien dehors.

Se soulager (dans un premier temps), est pour un bon nombre, secondaire. Le ballon, tenu jalousement sur les genoux de Justin Sacquet, investi conservateur en chef de l'artifice de jeu par l'instituteur, à la suite d'une première tentative de transformation (réservée au rugby) du car en stade et des filles en punching-balls, prend

immédiatement du service.

Les règles du jeu sont faussées par la participation active de Chiffon qui joue simultanément, pour et contre les deux camps. Jacques, qui s'est auto-bombardé arbitre, laisse aux technocrates cachés dans les bureaux de la fédération, bon nombre d'accrocs au règlement, notamment en matière de touche, de hors-jeu et de mixité du jeu : Il y a une fille qui joue. Véronique Lemont, la sœur de Thibault, souple et agile comme une gazelle, ne laisse pas sa part au chat. Anticipant sur un dé-

placement rapide de son adversaire sur le côté, elle s'écrase contre la masse statique de « Bouboule » qui ne bouge pas : Obstruction... réanimation... coup franc... But ! Jamais il ne leur est arrivé d'être soutenu, par autant de supporters passionnés, à savoir la totalité des passagers, hommes et femmes, grands et petits, qui ne jouent pas.

Trois coups de sifflet stridents donnés par madame Tombaz, qui rappelle les règles d'un autre lieu, signalent que la récréation est finie et qu'il faut

reprendre la route. Pour éviter des rappels qui auraient pu s'accumuler jusqu'à la nuit, Jacques saisit le ballon :

- Terminé !!!

Tout le monde dans le car !

On repart !!!

Tant pis pour ceux qui restent !!!

Différentes expressions de mécontentement sortent des poitrines essoufflées qui ne demandent qu'à souffrir encore. C'est précisément en cet instant que les besoins naturels, anesthésiés par la passion, se font sentir. Les garçons s'alignent